

(RUGBY) 1^{re} SÉRIE (HUITIÈME DE FINALE)

ASPTT BORDEAUX-CASTELNAU BASSE RIVIÈRE. Bien que battus hier, les Girondins ont offert une belle résistance aux joueurs des Hautes-Pyrénées. Leur saison s'achève sur une note très positive

Les héros étaient fatigués

Les héros étaient fatigués

ASPTT Bordeaux 6
Castelnau Rivière Basse 12
LIEU • Layrac, stade José Pénetro.
TEMPS • Lourd. TERRAIN • Dur. SPECTATEURS • 650 environ. ARBITRE • M. Lalume (Limousin). MI-TEMPS • 6-0.

ASPTT BORDEAUX • 2 pénalités de Lebars (12', 21').

L'équipe : Lebars ; Leslayes ; Mathias Suberbie ; Indurain ; Florian Hueteau ; Perarnaud (6) ; Moflet (6) ; Mouchica ; Ducasse (cap.) ; Quinaud ; Agnola ; Toiné ; Baudon ; Chovatz ; Charles, frères en jeu ; Maurat ; Nicolas Hueteau ; Bongiovanni ; Lebars ; Sabute ; Petitot ; Julien Suberbie.

CASTELNAU RIVIÈRE BASSE • 2 pénalités de Darain (45') et Larrazabal (56') ; 2 drops de Larrazabal (61', 72').

L'équipe : Barre ; Langleyes ; Larré (cap.) ; Fontagnière ; Schyvers ; Peyrou (6) ; Darain (6) ; Fauque ; Eric Pecarère ; Saint-Cris ; Bertrand Pecarère ; Boudot ; Fontan ; Arroyo ; Lathrop ; Brestès en jeu ; Lathie ; Sébastien Pecarère ; El Bouayadi ; Martin ; Larrazabal ; Larque ; Chapiro.

Qu'ils soient déjà couchés et plus ou moins avachés sur la pelouse lot-et-garonnaise, ou encore en caleçon et à peine sortis des vestiaires, tous les Bordelais avaient hier le visage las, les traits tirés et le moral comme leurs chaussettes à l'entresol. Trinquant à la fierté retrouvée des Girondins, le stade de José Pénetro s'est lentement vidé, mais moins que les réserves énergétiques d'un groupe caudérannais au bout du rouleau après ces huitièmes de finale, et surtout ce lumineux périple de deux semaines.

« Personne n'a triché, on est allé au bout ». Sylvain Lebars s'arrête, il semble tenir debout par miracle. « Je n'ai jamais été aussi fatigué... On a tout donné », concédait quant à lui Laurent



Déception. Les Bordelais ont tout donné hier.

PHOTO BAF-LOUIS BORDÈRE

Mouchica. « On échoue de peu en encaissant trois coups de pied. C'est le reflet du match, de la domination des Pyrénéens en seconde mi-temps, mais aussi de notre état de fatigue », reprend Sylvain Lebars. L'entraîneur Dominique Descarpantrie a vu aussi la différence ailleurs : « Si on a réussi à préserver l'invulnérabilité de notre ligne, on n'a pas pu marquer sur nos temps forts de la première mi-temps. »

Le coach girondin se rappelle là sans doute, alors que l'ASPTT

menait (6-0, 21'), du solide et profond groupé pénétrant réalisé par ses hommes à la 36' qui échouait à quelques centimètres de la ligne de clôture du jardin pyrénéen. « Pourtant, coupe Laurent Mouchica, on croyait tous que quelque chose était possible ».

Vraiment, Dominique Descarpantrie ? « Gagner, peut-être pas, mais si à ce moment-là, on marque sur l'action, ça les aurait sûrement beaucoup troublés. Peut-être.

Limite physique. Les Bordelais étaient tenus de franchir la défense des Castelnauviens. Malheureusement, elle leur a servi de butée.

Limites physiques, lacunes tactiques, difficultés à rehausser le rythme du jeu, souffle court : le Quinze de Caudéran était un véritable exemple de courage et d'abnégation, mais d'évidence il manquait de carburant. « Dommage, susurre le capitaine Pierre Ducasse, on s'est fatigués en première mi-temps à les dominer

2^e Série (8^e de finale)
Cazaux 3
Campet-et-Lamolère 21

LIEU • Mimizan (Darrieu Lazoste).
ARBITRE • M. Dehez (Armagnac-Bigorne).

CAZAUX • Une pénalité de C. Seuve (3').

CAMPET-ET-LAMOLÈRE • 3 essais de O. Mulinex (40') et Y. Seailles (60', 73'), transformés par R. Darquie.

LE MATCH • La route des Cazals s'est achevée hier. Ils ont réalisé un match vaillant et courageux. Dans l'ensemble, ils ont occupé le camp landais durant la première mi-temps sans parvenir à conclure. Les coéquipiers de Régis Soumès ont pu marquer les essais sur des centres ou des intercepteurs. L'équipe landaise a malgré tout montré une densité physique supérieure qui a, à la longue, usé la courageuse équipe girondine. Nuanetsos, fidèles aux Cazals d'Eric Genière et de Frédéric Caillaud pour leur belle saison.

sans marquer. On s'est mis le double ».

En face, c'était un mur blanc. Même si le rugby armagnaco-bigorlandais — champion de France en titre des comités — vit sur les cendres toute chaudes du passé, il reste toujours d'une implacable fierté et rudesse. La tradition se transmet toujours. A Layrac, les montagnes n'existent pas. Alors, pour signifier l'accomplissement de l'exploit, les Girondins se devaient d'inventer d'autres images pour renverser quelque chose qui, au fil du temps, s'approchait du massif. Leur tâche devenait d'autant plus ardue lors que Larrazabal réglait une fois pour toutes la hausse. Les drops de l'ancien canonnier bagnérais claquaient comme à la parade (6-12, 72'). L'œuvre était alors parachevée par la robuste équipe des Pyrénées moins glamour mais plus complémentaire.

Eric De Sousa